



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de RAIMOND (Jean-Michel), RAMBAUD (Vital), « Préface », *Le Monde moderne vu par les écrivains français (1900-1950)*, RAIMOND (Michel), p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06287-5.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06287-5.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Est-ce à cause de Péguy violemment antimoderne et originaire, comme lui, d'Orléans ? Michel Raimond s'est toujours passionnément intéressé au regard que les écrivains ont pu porter sur la modernité en train de se développer depuis le XIX^e siècle. Ses anciens étudiants se souviennent de la manière dont il revenait régulièrement sur le sujet dans ses cours ou son séminaire, à propos de Proust, de Céline ou de Montherlant. Ils ne furent donc guère étonnés quand, au moment de sa retraite, il décida de s'atteler à la question et de lui consacrer un ouvrage. Ils le furent davantage en l'entendant plaisanter : « Je me lance dans une autre thèse ! » *La Crise du roman des lendemains du naturalisme aux années vingt* ne venait-elle pas d'être encore rééditée ? Et, près de trente ans après sa parution, ne demeurait-elle pas toujours un ouvrage de référence qui faisait autorité ? Michel Raimond reprit, en tout cas, le chemin, qui lui était si familier et si cher, de la rue de Richelieu. Avant le déménagement de la Bibliothèque Nationale, il tenait, entre autres, à dépouiller les principales revues des années trente – notamment *Esprit* et *Europe* –, afin de pouvoir replacer dans le contexte des débats intellectuels de l'époque sur le machinisme, le désarroi de l'homme moderne et sa carence de spiritualité un certain nombre de textes littéraires qu'il entreprit également de relire d'une manière systématique. Tout ce travail déboucha sur la rédaction d'*Éloge et critique de la modernité*, qui parut aux P.U.F. en 2000.

Michel Raimond ne fut toutefois pas satisfait de ce premier travail. Il remit bientôt « l'ouvrage sur le métier » et rédigea un second livre totalement différent. Malgré le mot sur une autre thèse, il souhaitait proposer à ses lecteurs autre chose qu'un ouvrage de type universitaire : un essai, plus ramassé, où l'érudition soit la plus discrète possible et dont l'allure échappe aux contraintes habituelles. C'est cet essai, qu'il avait pris la peine de faire dactylographier, que nous publions aujourd'hui sous la forme qu'il avait souhaité lui donner.

Outre le fait qu'elles traitent d'un sujet toujours actuel, l'intérêt principal des pages que l'on va lire est non seulement de restituer de manière très précise le débat qui a opposé modernes et antimodernes entre 1900 et 1950 mais, plus encore, de faire dialoguer représentations romanesques ou poétiques du monde moderne et réflexions philosophiques ou prises de position politiques de ces partisans et adversaires de la modernité. Mais, à tous ceux qui ont connu et aimé Michel Raimond, ce texte permettra également de le retrouver avec son enthousiasme communicatif, sa curiosité intellectuelle, ses auteurs préférés – Proust, Céline, Giono, Paul Morand, Jules Romains, pour n'en citer que quelques-uns –, et son goût aussi bien pour les idées que pour des détails concrets comme la vitesse des nouveaux moyens de transport et les changements qu'ils apportent à notre perception du monde. On sera aussi particulièrement sensible à ces instants, désormais précieux entre tous, où il nous fait part de son admiration devant l'emploi d'un mot, ne dissimule pas son opinion personnelle sur l'engagement d'un écrivain ou nous confie son émotion face à l'attitude adoptée par tel autre.

Vital RAMBAUD

Cet essai est le fruit d'un travail auquel mon père a consacré ses dernières années. Il tenait beaucoup à ce livre, qui clôt sa carrière. Le temps ne lui a malheureusement pas été donné de le faire éditer. Je tiens à remercier Vital Rambaud, son fidèle disciple et ami, d'en avoir établi la version finale.

Jean-Michel RAIMOND